



Création et origine tout au long de la Bible

Le Dieu Créateur se révèle dans l'ANCIEN TESTAMENT

Parcourons quelques discours sur la création tout au long de la Bible, et voyons, à chaque fois, en quoi ils sont au service d'un projet particulier, d'une compréhension particulière.

La Genèse

La première fonction du récit de la Genèse est de dessiner le cadre de l'histoire qui va se dérouler ensuite, et en particulier les rapports entre les deux personnages principaux : Dieu et les hommes.

Dieu est présenté comme celui dont la parole est efficace et fiable. Parler de Dieu comme créateur, c'est parler de l'homme comme créature et ainsi poser ses limites, un cadre qui lui permet de déployer harmonieusement son existence.

Les Psaumes

Dans les Psaumes, la création est surtout le prétexte à une louange rendue au créateur. Ces textes ne constituent pas une réflexion théologique sur la création, mais soulignent que Dieu assure la stabilité du monde contre la perspective du chaos, source d'angoisse pour les hommes.

Dans le Ps 104 et 139, la louange naît de l'admiration suscitée par la contemplation de l'œuvre de Dieu.

Le Ps 148 propose à tous les habitants de la terre de s'unir dans la louange au créateur.

Dans le Ps 136, la création est le signe de la fidélité de Dieu vis-à-vis de son peuple.

Le Ps 8 s'appuie sur l'univers créé pour souligner à la fois la grandeur et la fragilité de l'homme. Encore une fois, le psaume a moins en vue la création en elle-même que ce qu'elle révèle de Dieu et de la position paradoxale de l'homme : fragilité native, mais proche de Dieu par la gloire et l'éclat, et qui exerce sur la terre et les êtres vivants la domination que Dieu lui a donnée. Parler de Dieu, c'est aussi parler de l'homme !!

Le Psaume 51:10 est une prière réclamant cette vie nouvelle : O Dieu! Crée en moi un cœur pur, Renouvelle en moi un esprit bien disposé.

Job

Dans ce livre, chaque personnage propose sa propre compréhension du Dieu Créateur :

- Les « amis », chargés de consoler Job : Leur discours sur la création fait ressortir le pouvoir de Dieu et incite à l'humilité face à Lui. Le propos est clairement moralisateur, et il s'agit pour les « faux-amis » de culpabiliser Job du malheur qu'il subit. Ici, le discours sur le Dieu créateur sert à faire taire la voix de celui qui crie sa souffrance. En somme, ils disent : « Qu'est ce que tu as fait au bon Dieu pour qu'il t'arrive tout cela ! »

- Job pointe non pas la culpabilité paralysante, mais le questionnement, l'interrogation, qui peut être salutaire : la puissance de Dieu n'est-elle pas en contradiction avec sa justice ? « Cela sert-il ton but de me faire du mal... » Jb10.3

- Dieu lui-même, auquel le narrateur donne la parole, a aussi sa vision de Dieu !

Le livre de Job illustre parfaitement le fait que l'on parle toujours de Dieu pour servir une cause. Ce premier constat nous invite à une réflexion sur la visée de nos discours : Que cherchent-ils ? Culpabiliser, interroger, ou libérer ?

Sources : « Traversée du christianisme » Elian Cuvillier ; Jean-Daniel Causse

L'Ancien
Testament

parle du
Dieu
Créateur



Création et origine tout au long de la Bible

Le Dieu Créateur se révèle dans le NOUVEAU TESTAMENT

Dans le Nouveau Testament, de multiples récits expriment des réalités touchant à la question de l'origine. Il s'agit d'une nouvelle origine au cœur de l'histoire, celle de Jésus-Christ.

Évangile de Matthieu

L'expression qui ouvre la généalogie est la suivante en Matth 1.1 : « Livre des origines (*litt : de la genèse*) de Jésus-Christ. » Le récit reprend ici Gen 2.4 « Voici les origines (*litt : la genèse*) du ciel et de la terre. ». L'évangile termine en 28.20 par « jusqu'à la fin des siècles ».

Le récit sur Jésus se présente comme un nouveau commencement et se poursuit jusqu'à la fin des siècles.

Matthieu place un véritable récit de commencement qui indique comment doit être interprété la suite de son évangile : Jésus de Nazareth, dont l'histoire va maintenant être racontée, est la dernière et décisive intervention de Dieu dans l'histoire d'Israël. Il est non seulement celui descendant légitime d'Abraham et de David, il est aussi le « Messie », celui d'une « autre » origine.

Évangile de Marc

Les récits de miracles peuvent fort bien se lire comme des récits de création ; ils montrent en quoi l'intervention de Jésus est un acte créateur. L'évangéliste construit une image inverse du chaos.

- Par exemple, le récit de la tempête apaisée (4,35-41) fait mention qu'il fait nuit et que Jésus affronte la création déchaînée. Il a le pouvoir sur le vent et la mer et sur le tumulte d'une nature livrée à elle-même.

- Puis, il aborde une rive païenne, où un homme possédé par un esprit nommé « Légion » vient vers Lui. Cet homme dé-créé par la possession, va de nouveau pouvoir dire « je » après avoir été délivré, séparé du mal. Cette création/guérison a libéré cet homme d'une tutelle, c'est peut-être pour cela que Jésus lui interdit de le suivre. Comme Dieu dans la création, Jésus se retire pour laisser de la place à l'homme guéri.

Les actes

Le chapitre 2 du livre des Actes développe le motif de la création, non pas du point de vue du monde, ni comme à Gérasa d'un homme, mais cette fois-ci de la communauté croyante. La parole organise une nouvelle fois le chaos, et d'une situation de confusion, des langues se partagent et se posent sur chacun d'eux. Du souffle à l'esprit, du chaos à la parole, du groupe à la communauté, la création n'est pas une confusion, mais elle est distinction « chacun dans sa propre langue », séparation, donc vie possible.

L'apocalypse

On trouve dans l'apocalypse de Jean l'idée de l'attente d'une *re-création*, source d'espérance pour le monde déjà créé. Ce renouvellement passe par le jugement et la destruction du monde ancien. Cette création nouvelle est de l'ordre du don, elle ne monte pas des efforts de l'homme, mais descend d'au-dessus de Dieu. Celui qui a la capacité de créer le monde a seul la capacité de lui redonner un avenir et une espérance. A noter que la nouvelle création est une ville et non un jardin : ce n'est pas un retour nostalgique aux origines, mais loin d'annuler l'histoire des hommes, Dieu l'assume. L'œuvre finale de Dieu ne vient que du divin, mais il y a un combat à mener : « Celui qui vaincra » ne cesse de répéter le visionnaire à la fin de chacune des lettres adressées aux églises.

Sources : « Traversée du christianisme » Elian Cuvillier ; Jean-Daniel Causse